

## Études littéraires africaines

LEGUY (Cécile), dir., *L'Expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*. Paris : Karthala, 2019, 248 p., bibl., ill. – ISBN 978-2-8111-2558-5



Charlène Walther

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Walther, C. (2020). Compte rendu de [LEGUY (Cécile), dir., *L'Expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*. Paris : Karthala, 2019, 248 p., bibl., ill. – ISBN 978-2-8111-2558-5]. *Études littéraires africaines*, (49), 248–250. <https://doi.org/10.7202/1073883ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

coupent des mots en plein milieu de ligne sur presque chaque page. Un manque d'attention est particulièrement visible sur la quatrième de couverture et dans l'introduction : beaucoup de noms d'auteurs sont mal orthographiés (Monénembo est ainsi écrit de trois façons différentes !). De plus, la quatrième de couverture promet des analyses de textes de la romancière anglaise (d'origine sierraléonaise) Délia [sic] Jarrett-Macauley et de la poétesse palestinienne Naomi Shihab Nye, mais elles n'apparaissent pas dans l'ouvrage, qui d'ailleurs ne traite que de romans. Dans l'introduction, Shoshama [sic] Felman passe de la catégorie de critique à celle d'écrivain, etc. C'est évidemment dommage.

■ Bernard DE MEYER

LEGUY (CÉCILE), DIR., *L'EXPRESSION DE LA PARENTALITÉ DANS LES ARTS DE LA PAROLE EN AFRIQUE*. PARIS : KARTHALA, 2019, 248 P., BIBL., ILL. – ISBN 978-2-8111-2558-5.

L'étude des rapports familiaux permet généralement de rendre compte de l'évolution d'une société ; cela se vérifie particulièrement en Afrique, continent sujet à de nombreux bouleversements au fil des siècles. Dans l'ouvrage dirigé par Cécile Leguy, des anthropologues, des linguistes et des littéraires étudient les représentations de la parentalité dans des genres aussi variés que le roman, le conte, la chanson, la poésie, le proverbe ou même la dénomination dans différents pays d'Afrique de l'Ouest et de Centrafrique. S'attachant à « l'évaluation des relations entre normes et pratiques » (p. 14), les chercheurs rassemblés dans le présent volume postulent que la littérature, qu'elle soit orale ou écrite, reflète la société tout en ayant un potentiel subversif important. L'enfance est placée au centre de ces études qui, se concentrant sur l'époque contemporaine, envisagent la parentalité en lien avec les nouvelles données que sont l'urbanisation, le développement de la scolarisation, la migration des enfants ou encore les déplacements de populations.

Les contributions relèvent ainsi une tension entre deux formes de parentalité. D'une part, la parentalité étendue, pratiquée majoritairement dans les zones rurales et par les générations les plus anciennes : la famille éloignée, voire le village entier, participent activement à l'éducation de l'enfant, et non uniquement les parents biologiques. L'autre vision, plus prégnante chez les plus jeunes et dans les espaces urbains, est celle de la famille nucléaire : les fonc-

tions parentales sont prises en charge exclusivement par les parents biologiques, en particulier à cause de l'éloignement géographique entre les habitants des zones urbaines et leur famille, mais aussi de la mondialisation, qui a pour conséquence une occidentalisation des mœurs.

L'ouvrage est ambitieux de par la multiplicité des aires géographiques et des genres traités, ce qui a pu mener à certains écueils ; le cadre de l'étude, notamment, n'est pas toujours suffisamment bien posé. Par exemple, il n'est pas évident, de prime abord, que les arts de la *parole* englobent des romans et autres textes écrits ; de la même manière, C. Leguy justifie l'inscription du nom dans la catégorie des arts de la parole par le fait qu'il s'agit d'un « condensé de syllabes – généralement deux ou trois – combinées pour, tout en “sonnant bien”, dire ou évoquer quelque chose » (p. 183), définition qui nous semble peu convaincante et réductrice, d'une part parce que tout art de la parole n'a pas forcément pour but de « sonner bien » (on peut raconter un conte au coin du feu sans se soucier des qualités esthétiques de ce dernier), d'autre part parce que « dire ou évoquer quelque chose » est une caractéristique inhérente à tout signe linguistique. Quelques approximations dans le vocabulaire de l'analyse littéraire, si elles relèvent du détail, contribuent également à fragiliser le propos général (par exemple la confusion entre les figures de l'hypotypose et de l'*ekphrasis*).

Enfin, si le projet de confronter les genres littéraires aux pratiques réelles est bien explicité, il est dommage qu'il ne soit pas davantage justifié. C. Leguy écrit ainsi dans son introduction vouloir trouver dans les arts de la parole les signes des tensions contemporaines relatives aux différentes visions de la parentalité (p. 14), mais aucune contribution n'étudie vraiment ces tensions dans les œuvres, sauf peut-être Alice Degorge dans son article consacré aux images maternelles dans la chanson populaire *burkinabè*. Cette contribution est également la seule à traiter de productions urbaines, ce qui crée une inégalité patente dans les représentations. Qui plus est, bien trop souvent, les arts de la parole semblent servir de caution pour justifier les idées d'un auteur qui défend ce qui pour lui constitue la « bonne » parentalité ; cela se traduit par des passages peu objectifs comprenant jugements et vérités générales non justifiés scientifiquement, opposant un idéal « traditionnel » et ancestral de la famille africaine étendue et une famille nucléaire individualiste reflétant l'occidentalisation et la dégradation contemporaine des valeurs dans les aires urbaines. Certains vont même jusqu'à affirmer, citation à l'appui, que la parentalité étendue « ne peut se compren-

dre indépendamment du biologique » (p. 228). N'est-il pas problématique de faire des arts de la parole, bien que ces derniers puissent évidemment refléter des aspirations sociétales et idéologiques, des gages de vérités scientifiques ? Ainsi l'ouvrage dirigé par C. Leguy, intéressant à bien des égards, aurait-il gagné à étudier la production littéraire pour elle-même et à instaurer une distance critique plus importante entre les sujets traités et les opinions personnelles des contributeurs.

■ Charlène WALTHER

LE LAY (MAËLINE), MIRLESSE (ALEXANDRE), ÉD., *"AU-DESSOUS DU VOLCAN" : RENCONTRES LITTÉRAIRES DE GOMA*. PRÉFACE DE LYE M. YOKA. [PHOTOGRAPHIES DE EMMANUEL KATYA ET LANDRY NSHIMIYE]. PARIS : SÉPIA, 2019, 260 P. – ISBN 979-10-334-0177-3.

LE LAY (MAËLINE), RANAIVOSON (DOMINIQUE), ÉD., *CHRONIQUES DES GRANDS LACS : NOUVELLES*. PARIS : SÉPIA, 2019, 184 P. – ISBN 979-1-033401-872.

Ces deux ouvrages présentent bien des aspects communs. Le principal est leur but de faire exister, en dépit de tout, la pratique de l'écriture littéraire – ici essentiellement l'exercice de la prose narrative en langue française – dans la région des Grands Lacs, au carrefour du Rwanda, du Burundi et de la République Démocratique du Congo. Économiquement et politiquement, la zone est un peu plus large, mais, s'agissant de littérature, on conçoit que l'existence d'une langue commune joue ici un rôle déterminant. C'est qu'exister littérairement, dans ce contexte régional meurtri quasiment sans discontinuité depuis plus de vingt ans – voire le double si l'on prend comme point de départ les années où commencèrent à vaciller les deux régimes présidentiels de Mobutu et d'Havayarimana dans leurs pays respectifs –, exister est en soi un défi. Cela ne suppose pas seulement qu'il y ait des vellétés d'écriture et des talents, et même une volonté obstinée : cela suppose aussi, en plus d'une suffisante scolarisation, des échanges, de l'émulation, des possibilités de lecture, ainsi que des institutions littéraires minimales, en lien avec un lectorat. Située sur les rives enchantées mais menacées du Lac Kivu, la ville-frontière de Goma, à cet égard, pouvait à la fois jouer un rôle de charnière et constituer un symbole : étant « au-dessous du volcan » qui naguère encore l'avait menacée de disparition, elle était le lieu tout indiqué où organiser des rencontres régionales.